

Adam Emanuel Deyll

Lettre de Felicitation adressée à Son Excellence Illustrissime Monseigneur Jean Auguste Comte de Meyerfeld, Senateur de Sa Maiesté & du Royaume de Suede, General & Gouverneur General du Duché de Pomeranie & du Principauté de Rügen sur son heureux Arrivement

[Deutschland]: [Verlag nicht ermittelbar], [zwischen 1720 und 1749]

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn1755840039>

Druck Freier  Zugang





Scand. 122. 2.

~~II - 1629~~^{14.}

LETTRE de FELICITATION
adressée

à Son Excellence Illustrissime

MONSEIGNEUR

JEAN AUGUSTE

Comte de

MEYERFELD,

Senateur de Sa Maiesté & du
Royaume de Suede, General & Gouverneur

General du Duché de Pomeranie

& de la Principauté de
Rügue

sur son heureux Arrivement.

II - 1629. 74.

Monseigneur!

LETTRER de PUBLICATION
à Son Excellence Monsieur
MONSIEUR
JEAN AUGUSTE
Comte de
MEYERFELD,
Secrétaire de Sa Majesté & du
Royaume de Suède, Général & Gouverneur
du Duché de Holstein

L'Opinion la plus commune, touchant la
Fortune, est, que tout ce qui arrive aux
hommes, procede de ce Principe. Les anciens
Phi-

Philosophes payens, enseignoient même publiquement dans leurs Ecoles cette fausse & eronnée Doctrine : *Vitam regit Fortuna, non Sapientia.* Cependant, lorsqu'il fut question de developper le mystere de ce Principe, & en faire la discussion, ils furent embarrassés jusqu'à ne pouvoir même s'accorder sur le mot *Fortune.* Car les uns estimoient, que ce fut une *Fatalité,* d'autres, un *Cas impreveu.* Mais comme ie pense, nous ne devons pas en être trop surpris, puisque dans ce tems-là, la Revelation divine, qui donne une Connoissance claire & distincte du vray *Dieu,* leurs étoit encore inconnüe, dont ils auroient infalliblement puisé des principes plus feurs. D'ailleurs l'experience nous apprend tous les Jours, qu'il s'en trouve parmi nous, qui leurs applaudissent en ce point, non obstant, que la Sainte Ecriture nous enseigne clairement, que la *Divine Providence* est le Pilote de cette grande Machine du Monde.

Mais

Mais cet-aveuglement vient en partie, comme il me semble, du peu d'attention, qu'on a à ouïr & à lire la Parole de Dieu, & aussi en partie de certains faux Preiugés & opinions erronnées, dont les hommes se laissent facilement abbreuver, lorsqu'on devroit prendre à tâche de les supprimer dans leur origine, pour ne point tomber dans des erreurs plus grossieres & plus dangereuses. Ainsi nous disons hardiment, que c'est *Dieu*, qui gouverne tout, & qui donne l' Etre & l' Essence à châque chose, sans quoi rien ne peut agir. Mais ce Sentiment paroît être d'une consequence plus dangereuse que l'autre, lorsqu'ils disent, que, cela etant, il faut de necessité, que Dieu soit Auteur du bien & du mal: Mais il est facile de detruire cette fausse Conclusion, lorsque nous dirons, qu'effectivement Dieu opere également dans les bonnes & dans les mauvaises actions, mais de dire, qu'il y opere d'une
ma-

maniere toute particuliere, ce seroit en verité,
avoir perdu la raison & le bon sens ; en un mot,
nous disons, s'il est permis de parler scholastiquement :
Que Dieu concourt dans les actions des hommes
physiquement, mais non pas *moralemment*.
Il est bien vrai, que Dieu en vertu de sa toute
Puissance, que nous ne scaurions nier, ne puisse
arrêter, pour ainsi dire, les membres & les organes
des hommes, qui sont occupés à de mauvaises
actions, & en empêcher la reüssite. Mais Dieu
n'a pas voulu user d'une voie si violente & si extra-
ordinaire, pour rendre l'homme heureux, mais il
luy a fraié un chemin plus glorieux & plus agreable,
pour parvenir au souverain bonheur, luy ayant
donné en partage, & par preference à tous les
autres animaux, l'entendement, par le moien du
quel il peut aisement trouver la verité, que luy
est necessaire pour la conservation de son bonheur,
& d'un autre coté le franc & libre arbitre, pour
con-


conserver avec un ardent desir les verités ,
qu'il a trouvées & s'en servir dans ses besoins.
Monseigneur ! Vous êtes elevé au plus grand
degré des Dignités, & j'en suis seurement persuadé,
que la *Fortune* n'y a point operé, mais que cela
depend tout seulement de la clemente *Direction*
de nôtre *Dieu*, qui soulage nôtre Patrie après
tant de troubles du Gouvernement d'une Personne,
dont la Prudence, Sageffe & les belles actions le
font admirer comme un vrai Prodiges, & le
distinguer parmi les autres hommes. C'est
pourquoy on vous a attribué la Dignité d'un
Senateur Royal & du *Royaume*, qui sont
ordinairement occupés de plus grandes, & confi-
derables affaires pour la Felicité de la Couronne,
& le Salut Public. Les Suiets du Royaume &
principalement de la Pomeranie n'ont à present,
qu'à attendre de *Vôtre Excellence* toutes sortes
de Prosperité. Je ne cherche pas ici, *Monseigneur*
ga-

gagner les faveurs de grands Ministres par une plume flattante, mais i'ecris seulement la pure verité. Les applaudissemens, que *Vòtre Excellence* à receus des Etats de la Pomeranie, & de beaucoup d'autres, les bons conseils, qu'Elle a donnés pour la Conservacion & le retablissement des Provinces Suedoises, le soulagement des Troupes & d'autres Personnes, la prudente Dispensacion des Finances à l'avantage du bien public, ne sont-ils pas vrais temoins de tout ce que i'avoue ? Je dirois d'avantage, mais ma foiblesse & le respect, que ie dois à un Seigneur de vòtre merite, me le defend, m'accordant seulement le temps de *Vous* feliciter du Retour heureusement fini, comme aussi du Gouvernement, que le Roy *Vous* a offert, & de *Vous* souhaiter, que Dieu vous assiste richement avec Sa Grace, qu'il benisse Vos genereuses Entreprises pour l'avantage du Public, & pour Vòtre Gloire
parti-

particuliere, qu'il conserve Vôtre très-Illustre
Famille, afin que l'agreable memoire du Nom tres-
noble de *Meyerfeld* fasse favoir à notre posterité
les glorieuses Aétions de *Vôtre Excellence*.
Ainsi je *Vous* supplie très-humblement, de ne pas
mépriser cette respectueuse Declaration de mon
coeur. Je *Vous* ai temoigné par cette petite
Lettre, ma joie, & *Vous* ai felicité avec toute
l'ardeur d'une ame entierement devouée à la
grandeur de *Vôtre Maison*. Ainsi il ne me
reste, qu'à *Vous* asseurer, que je suis jusqu'au
dernier moment de ma Vie

Monseigneur !

de *Vôtre Excellence*

 très humble Serviteur

Adam Emanuel Deyll.

